

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Des lettres d'amour avec un grand A

Lettres à Lucienne d'Alain Grandbois, Montréal, l'Hexagone, 1987, 202 p.

Adrien Thério

Number 49, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38592ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thério, A. (1988). Des lettres d'amour avec un grand A / *Lettres à Lucienne* d'Alain Grandbois, Montréal, l'Hexagone, 1987, 202 p. *Lettres québécoises*, (49), 70–70.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Des lettres d'amour avec un grand A

Lettres à Lucienne

Extraits

Samedi.
[15 octobre 1932]

Lucienne,

Je t'envoie ce petit mot dans la plus grande hâte. La vedette part dans quelques minutes. J'ai demandé qu'on attende. Et on attend. J'écris à la vapeur.

J'ai reçu ta lettre, méchante. Mais en même temps, la seconde. Et c'est celle-ci qui m'a le plus peiné. Mon petit, mon petit. Il ne faut pas que tu me portes un amour résigné. Oublie. Que les choses soient, entre nous, comme elles étaient il y a huit, il y a quinze jours¹. Il le faut. Sans cela, nous descendrons le versant. Et nous deviendrons mesquins. Du mépris se glissera entre nous. Ne regarde pas, ne vois pas ce qu'il y a en moi de mauvais². Laisse s'éloigner le nuage. Le reste du ciel est si bleu.

Je t'embrasse et je t'aime. Et c'est parce que je t'aime au-delà de la limite de mes forces que je te fais souffrir. Et c'est parce que je ne puis t'embrasser que mon amour piétine, tourne en rond, s'aveugle³. Mes nuits sont tendues vers toi. Ma chair t'appelle à coups durs, à battements douloureux. Mes mains cherchent ta chaleur, ton flanc, ton frisson. Et c'est le vide, toujours le vide. Embrasse-moi comme je t'embrasse.

Alain.

Lundi.

[14 novembre 1932]

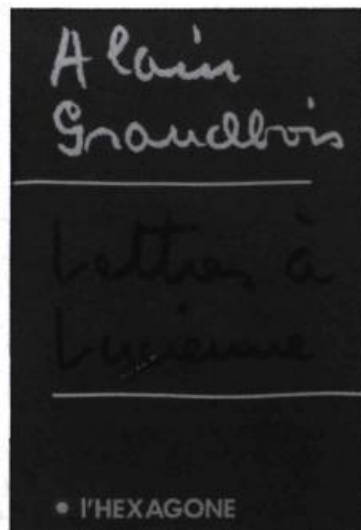
Lucienne,

La vedette n'est pas venue. Ma lettre de dimanche ne partira donc que demain. Avec celle-ci. Tu les recevras mercredi, peut-être jeudi. Déjà, tu seras redevenue «l'autre». Celle dont j'ignore les gestes, les pensées, celle que je devine trop bien, ou trop mal¹.

Ce matin je t'ai cherchée, je t'ai appelée. Le soleil brillait entre les lames des croisées. J'entendais le clapotis de l'eau. La petite fille aux cheveux blonds devait jouer avec le chat, son rire montait jusqu'à moi.

Mais il faisait vraiment nuit quand je me suis réveillé pour la première fois. Le moteur d'un bateau ronflait doucement. Rien n'était changé. Tu dormais derrière la porte, comme aux premiers jours². Tu vivais, tu vivais. Vivante et endormie. Il y eut aussi le chant du coq inconnu. Et le souffle d'un vent très léger enveloppait toute cette paix. Et nous étions protégés par une grande force douce. Et nous vivions depuis toujours, pour toujours³.

A. Th.



Je suis complètement seul à l'hôtel. La porte de ta chambre qui donnait sur la mienne est fermée. Mais celle qui donne sur l'anti-chambre ne l'est pas. Et je respire encore un peu de ton odeur. Et notre amour m'étourdit, me submerge, me noie.

Alain.

Mardi.

[22 novembre 1932]

Lucienne,

Je viens de recevoir tes lettres. Je les ai lues à la course. Je ne puis te répondre tout de suite, le bateau repart à l'instant. Je t'écrirai ce soir.

Tu touches enfin le nœud du problème. C'est ce qui a empoisonné les derniers jours que nous avons passés ensemble. Je savais que le moment viendrait où...

Je m'étonne que tu n'aies pas vu alors ce qui me torturerait. Ou bien avons-nous caché soigneusement, tous les deux, ce qui pouvait nous faire trop mal. Nous avons peut-être eu tort. Il eût mieux valu que nous tentions de voir clair l'un avec l'autre, avec les mêmes yeux. De loin, les mots prennent parfois de fausses significations, et blessent à faux.

Mais comment peux-tu douter de mon amour, ma Lucienne? Mes jours et mes nuits sont pleins de toi. Et je n'ai jamais eu tant besoin de toi.

Et si tu savais comment un «homme fort» peut être faible. Et sans défense, et muet comme un enfant effrayé. À ce soir. J'embrasse tout de toi.

Alain.

Lettres à Lucienne d'Alain Grandbois, Montréal, l'Hexagone, 1987, 202 p.

Il n'y a pas beaucoup de lettres d'amour dans notre littérature. Cela nous manquait. Ces *Lettres à Lucienne* datent de plus de cinquante ans. Elles ont été écrites par notre grand poète Alain Grandbois à cette Lucienne mystérieuse qui signe la préface, en 1932 et 1933. Grandbois et elle se connaissaient depuis plusieurs années pour s'être rencontrés dans des cocktails ou des soirées mais c'est en 1932 que l'étincelle jaillit entre les deux. Ils vécurent ensemble à Paris et à Port Gros, sur la Méditerranée mais, à cause d'obligations de part et d'autre, durent se séparer pour se retrouver, se séparer de nouveau. Dès la première séparation, en septembre 1932, commence la correspondance dont nous n'avons ici qu'une face, les lettres qu'Alain Grandbois adressait à son amoureuse. Pourquoi Lucienne n'a-t-elle pas voulu nous offrir l'autre face de cette correspondance? Mystère. Elle prend la peine, cependant, pour éviter des malentendus, de mettre des notes à la fin de plusieurs lettres.

Ce ne sont pas seulement de belles lettres, ce sont des lettres pleines de passion, d'émotion, de flammes, de lyrisme, d'emportements, de reproches, de jalousie comme seul un amant cultivé mais emporté par ses désirs peut en écrire. Au milieu du livre, la préfacière nous offre un grand poème inédit de Grandbois, adressée à elle sous forme de lettre datée du 22 novembre 1932. Pas de titre mais il pourrait s'appeler «Un poème du cœur». Ce pourrait être aussi le titre du livre lui-même. Pour vous donner une idée de la beauté de ces lettres, nous en reproduisons trois qui sont bien dans le ton du livre. □